

Le récit revisité

Stéphanie Fernet

Number 97 (4), 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26018ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fernet, S. (2000). Le récit revisité. *Jeu*, (97), 129–133.

STÉPHANIE FERNET

Le récit revisité

Éric Pervenche

ADAPTATION D'ALAIN DE NECK, D'APRÈS *ERIK OF HET KLEIN INSECTENBOEK* DE GODFRIED BOMANS. MISE EN SCÈNE : HAMADI ; SCÉNOGRAPHIE : GENEVIÈVE PÉRIAT ; ÉCLAIRAGES : CHRISTIAN HALKIN ; ENVIRONNEMENT SONORE : PATRICK VAN LOO. AVEC ALAIN DE NECK. PRODUCTION DE LA LYNX COMPANY (BELGIQUE).

Eric in the Land of the Insects

ADAPTATION DE TOM SUTSMA, D'APRÈS *ERIK OF HET KLEIN INSECTENBOEK* DE GODFRIED BOMANS. MISE EN SCÈNE : HENK VAN ULSEN ; SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : TOM SCHENK ; ÉCLAIRAGES : HENRY VAN NIEL ; MUSIQUE : FAY LOVSKY. AVEC PETER DROST. PRODUCTION DU HET TONEELSCHAP B & D (PAYS-BAS).

Viaje al centro de la tierra (Voyage au centre de la terre)

TEXTE DE LA TROPPIA, D'APRÈS LE ROMAN DE JULES VERNE. MISE EN SCÈNE : LA TROPPIA ; SCÉNOGRAPHIE : EDUARDO JIMÉNEZ ET LA TROPPIA ; COSTUMES : JORGE GONZALEZ ; ÉCLAIRAGES : HECTOR VELASQUEZ ; MUSIQUE COMPOSÉE PAR JUAN CARLOS ZAGAL ; ENVIRONNEMENT SONORE : JOSE LUIS FUENTES. PRODUCTION DE LA TROPPIA (CHILI).

Le Petit de la chèvre

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : HANS VAN DEN BOOM ; ÉCLAIRAGES : GERCO KOLTHOF. AVEC ELLIK BARGAI, BAS HEERKENS, MARIE IDEMA, ELLEN DE MAN LAPIDOTH ET PETER REIJN. PRODUCTION DE LA COMPAGNIE STELLA DEN HAAG (PAYS-BAS).

L'Arche de Noémie

TEXTE DE JASMINE DUBÉ. MISE EN SCÈNE : GILL CHAMPAGNE, ASSISTÉ DE JOSÉE KLEINBAUM ; SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : LINDA BRUNELLE ; ÉCLAIRAGES : ÉRIC CHAMPOUX ; MUSIQUE ORIGINALE : SYLVAIN SCOTT. PRODUCTION DU THÉÂTRE BOUCHES DÉCOUSUES (MONTREAL).

Ge ge ge no Kitaro

TEXTE DE SHIGERU MIZUKI. MISE EN SCÈNE : SHIRO ITO ; SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : AKIRA KATAOKA ; ÉCLAIRAGES : TAKASHI YAMASHITA ; MUSIQUE : KENICHI SATO. MARIONNETTISTES : KAZUTO FUJIKAWA, RYO ITO, SHIRO ITO, SABURO OKAMOTO, TOSHIKI RYUJYA, SHUNSUKE SAITO, MICHINO SEIKIJI, AKI SHINOZAKI, NORIKO TAKAHASHI ET MASAYO YOMOGIDA. PRODUCTION DE HITOMI-ZA (JAPON).

Il était une fois... La formule d'ouverture consacrée des contes de fées évoque, encore aujourd'hui, l'univers des récits pour enfants. Si les formes se sont raffinées, les recherches esthétiques multipliées, l'envie de raconter une histoire agit encore comme moteur pour bien des artistes qui créent pour le jeune public. Nous avons pu constater, lors de la 6^e édition des Coups de théâtre, que la fable demeure la préoccupation centrale de maintes œuvres actuelles et que les récits – romans, contes, mythes bibliques ou légendes populaires – agissent aussi comme source d'inspiration à la création théâtrale. Issues de cultures et de pays divers, les compagnies ont été amenées à revisiter des histoires qui peuvent encore fasciner, faire rêver ou réfléchir les jeunes générations.

Deux spectacles, *Éric Pervenche* (Belgique) et *Eric in the Land of the Insects* (Pays-Bas), proposaient une adaptation de l'œuvre de Godfried Bomans, *Erik of het klein insectenboek*. Dans l'ensemble, les deux troupes ont pris le parti de demeurer assez fidèles au récit de l'auteur. La veille d'un examen d'histoire naturelle, le petit Éric est transporté au pays des insectes. Il y fera de nombreuses rencontres et sera initié à un univers dont les règles et la logique sont très éloignées de celles de son monde à lui. Le déroulement de l'histoire et la séquence événementielle sont jusque-là presque identiques dans les deux spectacles.

Dans la production belge, d'un cachet plus traditionnel, un comédien, tantôt narrateur, tantôt personnage ou manipulateur de marionnettes, interprète le récit d'une manière très sobre. À la



fin du spectacle, Éric est trouvé endormi ; il a donc rêvé toute cette histoire. La production néerlandaise est plus audacieuse, avec un système sophistiqué de cordages qui transforment l'espace, suggèrent des lieux ou des personnages. L'opérateur de la console, assis à la première rangée presque à vue, devient pour ainsi dire un deuxième interprète. La fin de la pièce, ici, reste ouverte : le lendemain de son aventure, Éric passe son examen et répond aux questions à l'aide des nouvelles notions qu'il a acquises auprès des insectes. Son professeur le ridiculise et qualifie son travail de farfelu. Tous les soirs qui suivront, Éric tentera de retourner au royaume des insectes mais n'y parviendra jamais. Ainsi, une autre hypothèse que celle du rêve est suggérée : peut-être existe-t-il d'autres dimensions parallèles à la nôtre. Les adultes n'ont donc pas toujours raison. Plusieurs fins sont donc possibles. Si les deux compagnies ont choisi de rester très près du texte, de présenter le récit plutôt qu'une perspective sur le récit, leur traitement esthétique et le sens qu'elles donnent à l'aventure d'Éric demeurent néanmoins très différents.

Par ailleurs, *Voyage au centre de la terre*, de la compagnie chilienne La Troppa, a été créé à partir du roman de Jules Verne. Le professeur Liderbrock et son neveu Axel s'engagent dans un périple qui les mènera vers le cœur de la planète. À travers les obstacles, les découvertes, l'inconnu, leur relation se cristallisera et aboutira à une

Éric Pervenche de la Lynx
Company (Belgique),
présenté aux Coups de
théâtre (et au Carrefour).
Sur la photo : Alain De Neck.
Photo : Kurt Van der Elst.

réflexion poétique de l'être qui cherche, dans la confrontation avec la nature, à repousser ses propres limites. Si les produits de l'imagination de Verne, qui relevaient de la science-fiction à son époque, peuvent de nos jours sembler dépassés sur le plan scientifique, le questionnement de fond éthique et métaphysique que son œuvre suscitait demeure à bien des égards contemporain. Comme le roman, la pièce comporte la double dimension de l'action et de la remise en question de l'action, ce qui donne prise tant à l'émotion qu'à la réflexion.

Dans *le Petit de la chèvre*, de la compagnie Stella den Haag, c'est un conte qui encadre la fiction, intégré à l'histoire comme une allégorie ou une mise en abyme. Ce conte rapporte l'histoire d'un chevreau dont l'existence est menacée par l'arrivée d'un personnage menaçant. Le ton est ainsi donné à la fiction, c'est-à-dire à l'histoire de Denis qui, à travers son regard de garçonnet et les légendes qui structurent son imaginaire, filtre les événements et en transforme le sens et la portée. Un nouvel homme vient d'entrer dans la vie de sa mère, et cet inconnu devient l'archétype du méchant, tandis que l'enfant, sa mère et ses amis se retrouvent dans le rôle des victimes. L'atmosphère créée est chargée d'angoisse, la trame narrative et les projections de Denis se fondant ensemble.

La compagnie québécoise Bouches Décousues a quant à elle présenté *l'Arche de Noémie*, l'un des plus récents textes de l'auteure maison Jasmine Dubé. Elle y raconte l'histoire de la jeune Noémie, rescapée d'un déluge qui a englouti son village. Seule dans sa barque, avec quelques objets qui assurent sa survie ou qui sont ses derniers

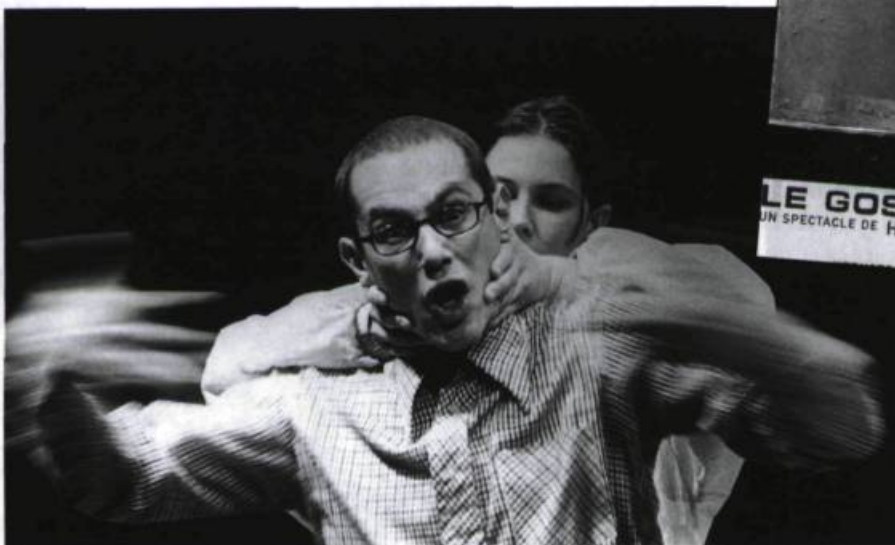
L'Arche de Noémie du
Théâtre Bouches Décousues,
présentée aux Coups de
théâtre 2000. Sur la photo :
Suzanne Lemoine. Photo :
Camille Mc Millan.





Viaje al centro de la tierra
(*Voyage au centre de la terre*),
spectacle de La Troppa
(Chili), présenté aux Coups
de théâtre. Photo : Claudio
Perez.

liens avec le passé, elle vogue à la dérive vers un ailleurs incertain. Si le clin d'œil au mythe biblique de Noé est évident, toute la dimension de la vengeance divine, de la culpabilité et de la honte est évacuée du spectacle, qui ne prêche rien et ne donne pas de réponse. On connaît l'avant, le pendant, mais pas le pourquoi ni surtout l'issue



Le Petit de la chèvre de la compagnie Stella den Haag (Pays-Bas), présenté aux Coups de théâtre. Photo : Pan Sok. Comme en témoin l'affiche, le traducteur semble avoir hésité entre deux niveaux de langue, du moins pour le titre.

de l'aventure de Noémie. On pourrait croire que la protagoniste vit, à un niveau métaphorique, le passage obligé de chaque être humain de l'enfance à l'âge adulte. Le déluge, destructeur, annonce la venue d'un temps nou-

veau : pour y accéder, Noémie devra toutefois affronter ses angoisses, son impuissance et ses pertes. L'intérêt de ce récit ne réside donc pas tant dans les péripéties ou les rebondissements de l'action, mais plutôt dans le voyage intérieur du personnage, ce qui permet plusieurs niveaux d'interprétation.

Ge ge ge no Kitaro, de la compagnie japonaise Hitomi-Za, mettait en scène des « yokais », créatures ni humaines ni animales dotées de pouvoirs spéciaux que l'on retrouve dans les légendes populaires nippones. Un soir de pleine lune, Kitaro et ses amis font la fête. Ils apprennent qu'un homme puissant et terrible a commandé à un scientifique qui pratique des manipulations génétiques d'unir deux arbres. La plante ainsi obtenue pourrait produire des bombes, ce qui permettrait à l'affreux personnage de dominer le monde. Kitaro et sa bande tentent alors de faire échouer le complot. Si l'idée de s'inspirer de créatures fantastiques issues d'un imaginaire vieux de mille ans peut au départ paraître séduisante, il faut cependant noter que le spectacle a été conçu d'après un dessin animé télévisé. C'est pourquoi, de la plastique des marionnettes à la construction du scénario, se dégage partout une impression de déjà-vu. L'ensemble demeure banal, et le médium théâtral ne semble pas avoir été exploité pleinement. **J**